

Créée il y a 3 ans par Francine Cazade, elle-même en rémission, l'association Soum de Toy invite des femmes en post-traitement de cancer du sein pour des séjours d'une semaine en Pays Toy. Histoire de lâcher prise et de reprendre place, au contact de la nature haut-pyrénéenne, dans leur corps et dans leur vie.

SOUM DE TOY

/ TEXTE : MARIE GRENIER / PHOTOS : PIERRE MEYER /

LA MONTAGNE POUR THÉRAPIE

“**T**u veux voir mes seins ?” La parole fuse. Légère, directe, libre. Elle est comme ça, Fabienne : sans fard. La question appelle une réponse franche. “Oui”.

Au pied de la falaise, au haut de laquelle s'accroche Nathalie, assurée de main de maître par Sophie, les tee-shirts valent et les soutien-gorge, un instant, s'écartent. Fabienne, puis dans son sillon Christine, Lætitia, Valérie... Torse partiellement amputé ou reconstructions bluffantes, balafres qui s'imposent ou cicatrices à peine soupçonnables... Il paraît qu'il y a autant de cancers du sein que de femmes ; il en va apparemment de même pour l'après-cancer, à en croire les différentes traces que portent ces sept femmes en rémission. Nathalie, Corinne, Sophie, Lætitia, Valérie, Fabienne, Christine. Cela fait deux jours qu'elles sont ici, en



Pendant cette semaine hors du temps, le partage est partout : dans l'effort bien sûr, mais aussi dans la détente d'une baignade comme autour d'une bière à la brasserie locale...

LE NERF DE LA GUERRE



“Le cancer, c'est une maladie de riches”, ironise Francine, évoquant entre autres le lucratif commerce des cures post-traitement proposées par les labos et entreprises spécialisées. Foin de tout cela à Soum de Toy.

Activités, hébergement, repas mais aussi voyage de chez elles jusqu'au Pays Toy, les participantes ne paient rien. Pour autant, cela a un prix. Les bénévoles prennent sur leurs congés pour accompagner les participantes, et les financements proviennent soit de dons individuels, récoltés lors d'actions de communication de l'association, soit d'événements extérieurs qui font de Soum de Toy leur bénéficiaire. Parmi les dernières en dates, la course “Garazi en rose”, organisée le 6 octobre dernier à Saint-jean-Pied-de-Port, a ainsi reversé la totalité des frais d'inscriptions à trois associations de lutte contre le cancer, dont Soum de Toy.

pays Toy, arrivant qui de Corse, qui du Nord, de Tarn-et-Garonne ou des Charentes... Elles ont débarqué hier en gare de de Lourdes, à l'invitation de Francine, Franck et Christiane, de l'association Soum de Toy. En 2014, de retour des Alpes où elle avait elle-même bénéficié d'un stage avec l'association “À chacun son Everest”, Francine décide d'importer le principe, en l'adaptant, dans ce Pays Toy qu'elle aime tant. Pendant une semaine, les invitées n'auront rien à gérer. “Le but, explique Francine, c'est que ces femmes qui ont tant porté les mois passés ne portent plus rien. Qu'elles se laissent, elles, porter. L'objectif premier, c'est le lâcher-prise... et ça n'est pas si simple !” Pas facile, en effet, quand on a été, de nature ou par nécessité, une combattante sans relâche du quotidien. Annonce de la maladie, lourdeur des traitements, douleurs et fatigue, sans compter le manque de relais, pour ces mères de famille qui ont géré allers-retours à l'hôpital, gestion de la maison mais aussi de leurs

moments de doutes et de découragement... et souvent même de ceux de leurs proches. Réapprendre la non-maîtrise absolue est pour elles, bien qu'elles ne le sachent pas encore, une soupape indispensable. Pour les aider à relâcher, Francine à tout prévu... y compris de les laisser dans l'ignorance totale du programme qui leur est réservé ! Après le dîner, le petit groupe découvre juste ce qu'il va faire le lendemain, histoire de ne pas avoir le temps de trop se projeter, et partant, de “gamberger”. Et c'est tant mieux, car le programme, sans être olympique, n'est pas de tout repos : randonnée au cirque de Gavarnie ou au plateau de Saugué, escalade d'une falaise à Gèdre, marche nordique, descente à trottinette...

L'objectif premier, c'est le lâcher-prise... et ça n'est pas si simple !



Pause fraîcheur après une longue rando, les pieds se délassent dans le Gave du Marcadau.

Ce matin, dans un champ le long du Gave de Pau, à quelques encablures d'Argelès-Gazost, des corps s'échauffent. Le moniteur explique les rudiments de la marche nordique. Jambes jetées loin, subtil balancier des bras, le rythme s'installe à chaque planté de bâton. Les corps s'ancrent puis se déploient, s'installant dans l'effort et libérant les esprits. "C'est une drôle de maladie, dit doucement Nathalie, le contraire d'une maladie normale. Quand tu es malade, tu ne sens rien. Plus tu es traitée, plus tu as mal..." Après la marche nordique vient l'escalade. Pour beaucoup, des activités qu'elles n'ont jamais tenté, dont elles ne se sentent souvent pas capables, le tout dans des paysages exceptionnels qu'elles découvrent pour la première fois. Il faut voir le visage de Sophie s'illuminer au cirque de Gavarnie : "Me retrouver face à cette immensité, la beauté à couper le souffle de ce paysage et me dire 'je suis vivante... je suis là', c'était tellement fort et soudain, je n'ai pu retenir mes larmes. Larmes de bonheur, de sérénité."



Larmes de victoire et de fierté aussi, celles de Christine au pied de l'immense falaise, à Gèdre. Tétanisée par la peur au premier essai, Christine encouragée par ses comparses repart pourtant à l'assaut de la roche, larmes dans les yeux et rage au ventre : "sur la paroi, j'ai revécu la bataille, j'ai entendu résonner les mêmes mots : 'Accroche-toi. Tu vas y arriver. Tiens bon, avance un pas après l'autre'... Je devais le gravir, ce rocher, pas le choix". De retour en bas, le barrage craque, Christine s'effondre : "Ici, on baigne dans des paroles gentilles, encourageantes et bienveillantes... je réalise seulement maintenant combien j'en ai manqué pendant la bataille. C'est en étant si entourée que je comprends qu'on n'est pas nécessairement tout seul pour la mener..." Peu ou prou, toutes partagent ce constat un peu amer : le cancer, quoi qu'on en dise,

isole. Il fait le tri dans les amis, la famille. Sans parler du monde du travail. "On en parle peu, mais les licenciements post cancer sont très courants, explique Francine, qui sait de quoi elle parle. Mais bien sûr, ça n'est jamais la raison invoquée, ce serait illégal..." Et en effet, les chiffres sont là : d'après le rapport 2013 de l'Observatoire sociétal des cancers, une personne sur trois perd ou quitte son emploi dans les deux ans après un diagnostic.

Le repos des guerrières

Dans les bulles de l'espace balnéoludique, après les journées sportives, les paroles graves se mêlent aux plaisanteries légères, et les voix abandonnent au fil des jours le sarcasme et l'ironie qui forgent volontiers, malgré qu'on en ait, les carapaces. Ça n'est pas une des moindres qualités des séjours de Soum de Toy que de faire tomber des défenses qui, un temps indispensables, peuvent ensuite se muer en barrières. "C'est difficile à expliquer, raconte Fabienne, il y a tellement de bienveillance, nous sommes si chouchoutées... on se comprend toutes !" À la fin du séjour, Valérie abonde : "Même sans parler, on pouvait être sans tabous avec ces

femmes-là, on étaient dans la même compagnie... J'ai beaucoup appris cette semaine : le partage, l'entraide, ne plus avoir honte... Ma colère s'est transformée en compassion pour ceux qui nous ont délaissées pendant la maladie. Et puis ma famille s'est agrandie : j'ai plein de sœurs maintenant !" C'est riches de cette sororité empreinte de la sérénité des paysages Toy que les "Cap'Soum", du nom dont les sept femmes se sont baptisées un matin, au bord du Gave de Pau, quittent leurs hôtes à la fin de la semaine. Le corps et l'esprit apaisés, vivants... à leur place. □

Beaucoup de sports, certes, mais également de discussions, de gourmandises de tous les coins de France, et de soirées enchantées !

Une sororité empreinte de la sérénité des paysages Toy

